

SACRIFICE

**Message d'Eva BURROWS,
Australienne, Générale de l'Armée du Salut**

INTRODUCTION

Le programme de Lausanne II a été élaboré pour nous conduire à une évangélisation effective du monde entier, ceci en soumission au grand commandement du Christ. En filigrane de ce programme, apparaissaient les accents principaux « Urgence – Sacrifice – Unité ». A maintes reprises, dans la phase préparatoire, j'ai relevé des phrases telles que « le prix à payer », « l'exigence d'amour », « la mission qui implique un don total de soi ».

Posons-nous simplement la question, « si le monde a besoin d'être évangélisé, si les hommes et les femmes de toutes les nations doivent être conduits au Royaume de Dieu, ce sera au prix de quel sacrifice ? Quel en sera le prix à payer ? Qu'est-ce que cela nous coûtera ? »

Bonnes questions, questions importantes qui ne sauraient être éludées.

QUEL EST LE PRIX À PAYER POUR NOUS IDENTIFIER AU CHRIST DANS SA MORT ET À SON FRUCTUEUX MINISTÈRE ?

La première étape dans notre quête d'une réponse est la croix, où par son sacrifice, le Christ est devenu le Rédempteur du Monde. Le sacrifice a été le point culminant de sa vie féconde et je crois que les fruits que nous produirons par notre effort d'évangélisation le seront proportionnellement à l'œuvre de la croix en nous. Le Christ l'a enseigné et tout son ministère terrestre en est l'illustration. Il a enseigné ceci comme un principe spirituel révolutionnaire, lorsqu'il parlait aux

Hellénistes à Jérusalem, quelques jours avant le Calvaire. Il a dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jn 12,24).

A ces Grecs, dont la conception de la vie était fort semblable à celle que nous connaissons de nos jours – recherche de l'autosatisfaction – être autodidacte – vie centrée sur le plaisir – Jésus a énoncé le principe qu'uniquement ceux qui mourront à eux-mêmes et renonceront à une vie égoïste, pourront être au bénéfice de la vie abondante qui produit la moisson pour son Royaume.

Pour le Christ, il n'y a pas eu d'autre voie que la croix. Et nous, les disciples qui sommes chargés de sa croix, nous ne devrions pas exclure cette croix de nos vies.

L'adversaire a toujours eu connaissance de cette loi de la moisson spirituelle et cela explique pourquoi, à plusieurs reprises, il a suggéré à Jésus-Christ d'éviter la croix. C'est pourquoi il essaie de nous tenir hors de l'engagement et du sacrifice. Mais le Christ, qui par delà la croix se réjouissait au sujet de la moisson à venir, où des millions de vies seraient rachetées, endura la croix, en portant la honte.

La glorieuse vérité est que par sa mort, un seul grain de blé, qui mourut au Calvaire, devint une récolte de 3 000 âmes, le jour de la Pentecôte et plus encore, quelques semaines plus tard. Le sacrifice de ces 3 000 disciples de la première heure a produit une moisson de millions de personnes qui vivent sous la souveraineté de Jésus-Christ, aujourd'hui encore, dans le monde entier. Le sacrifice et l'engagement ont été le secret du rayonnement du plus grand des évangélistes, l'apôtre Paul. Le N.T. énumère tout ce qu'il a dû endurer pour l'amour du Christ et de son Evangile. Il a été harcelé par ceux qui minimisaient son autorité, il travaillait de ses propres mains, afin de n'être une charge pour personne, il fut abandonné par des collaborateurs. La persécution physique faisait partie de son lot quotidien. Il a été crucifié avec le Christ ; sa propre existence lui importait peu ; tout ce qui pouvait représenter un gain pour lui était regardé comme une perte pour le Seigneur.

Non seulement Paul s'accommodait de toutes ces tribulations, mais il s'en glorifiait, lorsqu'il disait : « C'est pourquoi, je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les privations, dans les persécutions, dans les angoisses, pour Christ ; en effet quand je suis

faible, c'est alors que je suis fort. » (II Co 12,9-10, Trad. Second Révisée).

Les grands réveils et les efforts d'évangélisation soutenus n'ont jamais commencé sur une grande échelle, mais ont été le résultat d'une vie totalement consacrée sur l'autel du sacrifice.

QUEL EST LE PRIX À PAYER POUR ÊTRE ÉVANGÉLISTE ?

Le rejet du principe du sacrifice se fait durement ressentir dans le monde de nos jours, où la philosophie ambiante n'a d'autre but que d'exalter le succès ou la réussite de l'homme. Les aspirations mondaines n'ont que le paraître, la richesse et la puissance pour objectif. Dans un tel monde, nous ne devrions pas répugner à souffrir, quoique le sacrifice n'aille pas de soi. Il faut recentrer notre vie sur le Christ et nous évertuer à porter notre croix nous-mêmes, ainsi notre sacrifice offert au Seigneur deviendra un privilège, pas un châtement.

Norman P. Grubb, ce grand homme de Dieu, a dit : « Si je suis au Christ, alors la mort volontaire aux avantages découlant d'une vie charnelle – confort, amours, avancement dans l'échelle sociale, revenus qui s'accroissent, plaisirs, loisirs – m'accorde le droit de réclamer et de recevoir la moisson dans l'Esprit. Au lieu de considérer de telles choses comme des pertes et des privations qui doivent être endurées, si nécessaire, mais évitées si possible, nous les affrontons délibérément et nous nous en glorifions comme d'une voie menant à la moisson. »

LE SACRIFICE IMPLIQUE LA MORT À SOI-MÊME

L'un de nos dirigeants (au sein de l'Armée de Salut), Samuel Logan Brengle, dont les écrits sont connus de la plupart d'entre vous et ont été traduits en beaucoup de langues, avait beaucoup à dire au sujet du sacrifice comme un aspect probant d'une vie remplie de l'Esprit. Dans son livre « *The Souls Winner's Secret* »¹, il y a un chapitre intitulé « *The Cost of Saving Souls* »². Ce langage peut paraître anachronique, mais ce qu'il exprime est très important : sauver des âmes, n'est-ce pas ce à quoi les évangélistes s'emploient ?

Il y a un prix à payer, dit Brengle, il faut vouloir se passer de l'approbation du monde et se dépouiller des attaches mondaines qui maintiennent notre cœur loin du Christ. Brengle le résume dans une phrase choc, « seuls les morts sont de vivants prédicateurs. » Morts au péché, à soi-même, à une ambition personnelle, à l'approbation des hommes et aux honneurs terrestres.

Si Dieu vous a établis pour être « des pêcheurs d'hommes », l'attrance au monde devra mourir. Brûlez vos vaisseaux. Sans avoir de projet de retraite. Réalisez la portée des paroles de l'apôtre Paul, « Malheur à moi, si je n'évangélise » (I Co 9,16). C'est là l'état d'esprit d'un véritable évangéliste.

Quel est le prix à payer pour devenir évangéliste ?

SAVOIR EVALUER LE PRIX D'UNE FOI SANS COMPROMIS

La Corée a été un champ de mission privilégié pour l'évangélisation à la cause du Christ. Etre disciple là-bas, pour chaque chrétien a souvent coûté cher. Dans un cimetière coréen, on pouvait lire ces paroles courageusement gravées sur la pierre tombale d'un serviteur du Christ afin que le monde entier puisse les voir : « Si j'avais un millier de vies, je les donnerais toutes pour le Christ. »

Il va sans dire que le prix pour être disciple n'est que rarement au rabais. Comme pour cet officier de l'Armée du Salut de Corée du Sud, qui était en poste à Chinju, lorsque la ville tomba aux mains des envahisseurs Nord-Coréens durant la Guerre de Corée. Il s'agissait du major Noh Yong Soon. Le commandant des vainqueurs Nord-Coréens le fit appeler afin de l'interroger. Pour devenir un exemple public, il fut contraint de défiler dans les rues avec ses ravisseurs qui le conduisirent sur une place de la ville, où il se trouva face aux fusils d'un détachement d'infanterie. La population de Chinju fut « conviée » pour être témoin lorsqu'on lui ordonnerait de renoncer à sa foi. Mais lorsque par deux fois, il refusa résolument de renier sa foi, le commandant Nord-Coréen excédé lui donna une dernière chance. Il hurla avec véhémence : « Renonce à ta foi en Jésus-Christ. » Mais calmement, le major brandit sa Bible et déclara courageusement : « Que je vive ou que je meure ne m'importe pas, car Jésus est vivant. » Il tomba à genoux, priant pour ses bourreaux, tandis qu'une salve déchirait le silence : un

martyr moderne était mort pour sa foi. Les cruels soldats remirent leur fusil à l'épaule et quittèrent les lieux, laissant le corps là où il avait été abattu. Il fut enterré en hâte par des frères compatissants ; ce ne fut que beaucoup plus tard qu'on lui attribua une sépulture décente dans un mausolée après le retrait des forces Nord-Coréennes. Mais le martyre du Major Noh Yong Soon a permis que l'Évangile du Seigneur soit répandu à travers cette contrée. Une communauté, l'Armée du Salut a pu croître ainsi. De nouvelles églises ont essaimé et le Royaume du Christ s'est développé dans des proportions inimaginables.

Cet exemple nous montre que le prix à payer pour devenir un disciple est rarement bradé, mais ce coût élevé rapporte une récolte abondante – produisant au centuple. Il y en a peu parmi nous qui devront faire face à un peloton d'exécution, mais beaucoup auront à souffrir de la torture physique ou de l'humiliation. Dans des milieux hostiles à l'Évangile, opposés à la foi chrétienne par intolérance en matière de religion ou par opportunisme politique, beaucoup d'entre vous seront appelés à souffrir pour l'amour du Christ et de l'Évangile.

LE PRIX DE L'IDENTIFICATION AVEC CEUX VERS LESQUELS NOUS SOMMES ENVOYÉS

La nécessité de « dépenser et de se dépenser » (II Co 12,15) au service du Christ nous amènera à nous identifier aux gens que nous évangélisons et servons. J'illustrerai ce point par une anecdote qui s'est passée à Londres. Un groupe de travailleurs chrétiens s'efforçait de saisir la complexité de l'évangélisation au sein des villes britanniques, qui sont de véritables « jungles urbaines ». Ceci se passait pendant une période où s'étaient déroulées de terribles émeutes, ainsi que des actes de violence et de vandalisme à Brixton, à l'intérieur du ghetto londonien. Lord Scarman, qui présidait la commission d'étude de ces troubles sociaux, se vit demander s'il ne faudrait pas s'adresser à un groupe chrétien. Quelqu'un posa la question : « Lord Scarman, pourriez-vous résumer en quelques phrases ce que vous pensez des solutions à apporter aux problèmes d'endroits tels que Brixton ? » Le président répondit : « Oui, je vais vous dire. En fait, je ne vous dirai qu'une phrase : Allez et vivez là-bas. »

Il nous en coûte de le faire. D'y aller et d'y vivre. Si souvent, le travailleur chrétien quitte le ghetto pour aller s'installer dans sa confortable maison dans quelque banlieue tranquille des environs, ce

qui fait que son travail et son témoignage perdent leur impact. Nous avons à être là où ils sont. Nous devons partager leur vie pour pouvoir nous identifier à eux. Ceci explique pourquoi l'Armée du Salut a été tellement appréciée des classes laborieuses vivant dans les taudis anglais du siècle dernier. L'Armée du Salut y allait et y vivait.

Sommes-nous prêts à faire de même aujourd'hui ? Dans les Harlem de ce monde, dans les bidonvilles surpeuplés d'Afrique ?

ON NE SAIT PAS LIRE

Dans l'évangélisation trans-culturelle, cette identification implique l'apprentissage d'une autre langue, l'adaptation à de nouvelles coutumes et à un nouveau style de vie. Il vous en coûtera quelque chose de vous mettre dans la peau de l'autre, de ressentir ce que ressent votre vis-à-vis, de découvrir les blessures dont souffre votre prochain, de partager la pauvreté de la personne. Un tel don de soi coûte, mais les fruits de notre ministère seront directement proportionnels à la façon dont nous agissons envers les personnes que nous avons à servir et à évangéliser.

La déclaration de Lausanne nous rappelle que les « évangélistes du Christ doivent humblement se défaire de leurs ambitions personnelles, afin de devenir serviteurs des autres ».

A plusieurs reprises dans les Evangiles, Jésus condamne celui qui refuse de s'engager, celui qui répugne à l'effort pour venir en aide à son prochain. C'est ce qu'a illustré Jésus par la parabole du « bon Samaritain ». Il a exalté le voyageur samaritain de ce qu'il s'est totalement investi et qu'il s'est lui-même impliqué financièrement ; il a risqué sa propre vie sur une route mal fréquentée, il a passé outre à un préjugé racial, il a utilisé généreusement ses propres ressources.

Il n'est pas surprenant d'entendre Jésus dire : « Allez et faites de même » (Lc 10,37). *Combien vous en coûtera-t-il de devenir évangéliste ? Souhaitez-vous payer le prix ?*

Notre Seigneur, Jésus-Christ, nous en donne le parfait exemple. Il s'est identifié totalement à nous dans notre humanité. Il n'avait besoin ni de naître pauvre, dans une étable, ni de devoir travailler comme un simple ouvrier, ni d'encourir la moquerie, la persécution et le mépris –

mais il l'a fait. Il s'est humilié, il s'est fait incognito et il est devenu obéissant jusqu'à la mort.

Puisse ceci vous rappeler qui était vraiment Jésus-Christ.

L'EXIGENCE D'AMOUR

La prééminence de l'amour dans la vie du disciple du Christ caractérise notre foi chrétienne. L'amour doit être la source première de notre vie. Amour pour Dieu, amour envers nos frères, amour/compassion pour les foules qui sont comme des brebis dépourvues de berger. Avant même chaque don charismatique, nous devons privilégier l'amour ; il est au-dessus de l'éloquence d'une prédication inspirée ; au-dessus de la capacité intellectuelle ; et au-delà de la quête du martyr (I Co 13,1-3). L'amour (*agapè*) transcende toutes choses et doit être le motif et la source de notre ministère. Car, s'il est en Christ, l'amour conduit à la plénitude et à la victoire.

Un ami m'a récemment interrogé au sujet du désespoir des responsables de la Mission Intérieure de Chine lorsqu'ils se sont rencontrés ici-même à Manille, dans une période de grande crise. Cela se passait en 1951 et leurs équipiers avaient été expulsés de Chine. Leur souci était de connaître leur prochain lieu de mission. Un des missionnaires a décrit cette déconcertante expérience : « La présence de Dieu n'était plus perceptible. Plus d'indication de la direction divine. Nous ne savions plus que faire. »

C'est dans ce climat de désespoir qu'apparut la grande évangéliste Catherine Booth-Clibbon. Elle prit place autour de la table en écoutant leur conversation, et soudain les interrompit : « Messieurs, quel est le secret de l'amour ? » Le silence se fit embarrassant, chacun cherchait une définition simple. Catherine lisait leurs pensées inexprimées et les défia : « Messieurs, voulez-vous savoir la vraie signification du mot Amour ? C'est Sacrifice. »

Alors une puissante onction de l'Esprit put se déverser sur cette conférence. Remise en selle par cette flamme l'Overseas Missionary Fellowship accomplit quelques uns des plus hauts faits de l'histoire de la Mission du Sud-Est asiatique.

Pour parvenir à l'amour, il faut sans cesse donner avec un esprit de sacrifice. Si l'on avait posé la question à Marie de Béthanie au sujet du sacrifice de son parfum de grand prix, pour oindre les pieds de Jésus

avant sa mort, elle aurait certainement répondu : « Sacrifice ? Quel sacrifice ? Ce n'est pas un sacrifice. Vous voyez, je l'aime. »

L'amour incontournable du Seigneur doit être le véritable moteur de nos actions. (II Co 5,14)

LE PRIX DE LA SAGESSE POUR UN ÉVANGÉLISTE EST LE SACRIFICE

Dans le Livre des proverbes, ce verset est très bref, mais chargé de sens : « Et le sage s'empare des âmes. » (Pr. 11,30 ; Trad. Second Révisée). Les « pécheurs d'hommes » ou les évangélistes doivent avoir la sagesse qui leur permet de comprendre et de s'identifier à ceux qu'ils cherchent à amener au Christ. Cette sorte de sagesse ne s'apprend pas à l'université ; on ne peut pas l'acquérir avec de l'or ou de l'argent ; elle découle uniquement de notre communion avec le Seigneur. Elle se gagne en entrant dans toutes les expériences que peut vivre le cœur de l'homme. Que ce soit au travers d'une tribulation personnelle, par le rejet ou le renoncement à soi-même, celui qui souhaite la sagesse ne doit pas reculer devant le sacrifice et la souffrance.

Oswald Saunders a dit : « La méthode divine pour préparer un prédicateur est de lui permettre d'endurer la souffrance. » Une lecture minutieuse des biographies de grands évangélistes tels que D.L. Moody, Dr. Chs. E. Fuller ou William Booth le démontre.

Désirez-vous payer le prix pour acquérir cette sagesse permettant d'amener des âmes au Seigneur ?

Il est élevé et il ne se règle pas en un seul terme, au forfait. On doit le payer en plusieurs tranches. « Nous sommes un sacrifice vivant sur son autel » (Rm 12,1). Un don quotidien de soi-même pour l'amour du Christ et de son Evangile. Quelqu'un a dit : « Le plus grand problème des sacrifices vivants, c'est qu'ils se terminent sur l'autel ! » Seigneur, aide-nous à avoir envie de donner, quel qu'en soit le prix.

Dans sa traduction de la II^e épître aux Corinthiens, J.B. Phillips intitule le chapitre 6 « La dure mais glorieuse vie des serviteurs de Dieu. » Ce constat décrit fidèlement l'œuvre d'un évangéliste. Personne ne s'attend à ce qu'elle soit facile.

Il y aura des sacrifices à consentir et des souffrances à endurer, mais quelle vie glorieuse ! Car c'est notre gloire, qu'une âme perdue se convertisse, qu'un homme passe des ténèbres à la lumière ; du royaume de Satan à celui de Dieu.

Seigneur, puissions-nous porter tout fardeau, faire face à n'importe quelle demande, être prêts à n'importe quel sacrifice et nous charger joyeusement de notre croix pour te suivre.

¹ Le secret du « gagnateur d'âmes »

² Ce qu'il en coûte de sauver des âmes.